

# Ah! elles sont belles, nos images intériorisées!

Les images idéalisées des médias et de la publicité nourrissent nos complexes et accroissent notre mal-être. Eva Saro en est convaincue. A la tête de la Fondation Images et société, cette Genevoise propose une gamme d'activités et d'ateliers pour décrypter les images, interroger leur sens et les valeurs qu'elles véhiculent.



► Le web crache volontiers des vidéos sur le mode «Comment réussir son *selfie*?» Eva Saro propose en écho «Jouons à la star retouchée». Cette activité permet de prendre du recul en déjouant les images dominantes qui sont explorées au préalable. Mais les élèves retombent assez vite dans les clichés actuels des médias. Les garçons prennent la pose en contre-plongée pour paraître imposants, sans sourire. A la retouche, le filtre noir/blanc a la cote. Les filles tendent plus volontiers leurs visages avenants vers un objectif situé en dessus (ce qui les rend davantage soumises...). Depuis plus de vingt ans, la Fondation Images et société développe des outils et constitue des collections d'images, regroupées autour de thématiques intemporelles: «Adam et Eve des médias»; la publicité pour le tabac et l'alcool; le corps et la santé; le sport et le travail dans le prisme des médias. Aux images du moment font écho des représentations classiques qui jalonnent l'histoire de l'art et émergent à d'autres cultures. Car ce n'est pas d'hier que l'on glorifie les beaux et les belles. Faut-il s'en alarmer davantage de nos jours? Eva Saro le pense: les nouvelles technologies nous inondent de visuels répéti-

tifs destinés à nous convaincre de manière inconsciente («Achète ceci pour devenir cela...») et à jouer de nos insécurités pour motiver un acte de consommation («Le marketing nous fait penser que la cellulite est une maladie»).

L'experte s'alarme d'un rapport de forces inégal. Des milliards sont investis dans des stratégies commerciales qui ont un impact sur notre santé mentale et physique: toujours plus jeunes, des garçons et des filles avouent ne pas aimer leur corps et leurs capacités. De l'autre côté, les milieux de la santé et de l'éducation accordent peu d'espace à l'éducation aux images, tremplin vers des choix véritables. La réponse aux maux de l'estime de soi est timide et en ordre dispersé, chaque intervenant défendant son pré carré au lieu de privilégier la coopération. Eva Saro se demande si le système n'est pas plus à l'aise avec les mots et les chiffres qu'avec les images. Il propose des réponses rationnelles («Vous savez que ces images sont retouchées, n'est-ce pas?»), alors que les photos et les clips (considérés comme reflets de la réalité) génèrent des émotions autrement puissantes.

Les ateliers proposés par la Fondation Images et société ont pour ambition de décoder ces images, de traquer leur sens caché, comme on apprend à lire entre les lignes. Parfois, certains ateliers se concentrent sur les clips musicaux, dont la teneur estomac souvent Eva Saro par l'étroitesse des modèles représentés. «De manière assez bizarre,

le sexisme passe mieux que certaines représentations liée à l'origine ethnique», observe-t-elle. Il lui arrive de demander aux élèves de choisir et de présenter eux-mêmes les clips montrés pendant les ateliers. Après quelques secondes de visionnage en musique, il est intéressant de couper le son, pour mieux voir. Puis de donner la parole aux élèves, qui se mettent à parler des relations entre filles et garçons, de ce qui se passe dans les soirées...

Eva Saro propose un questionnement socioculturel plutôt qu'une posture morale ou un discours stigmatisant «sur» les images. Le décodage doit permettre d'éclairer nos images intériorisées. Au Cycle d'orientation, observe-t-elle, une majorité d'élèves se montre conformiste, admet les représentations dominantes, les diktats du «sexy» et des modèles médiatiques. Une minorité se déclare sans avis, alors qu'une autre minorité, poussée à se prononcer, finit par concéder qu'elle réprouve ces visuels qui plaisent tant à leurs camarades.

La Fondation Images et société intervient volontiers en partenariat avec les enseignants qui font appel à ses ateliers. Elle souhaite autant que possible les associer aux activités et aux questionnements soulevés, avec des élèves dès 9 ans. Vaste chantier qui requiert de la persuasion, tandis que les images s'imposent et s'infiltrent partout sans nous demander notre permission. ●

Contact: [www.imagesetsociete.org](http://www.imagesetsociete.org)